

Les Douze Concepts illustrés

Ils ont dit que c'était impossible! Impossible de produire une brochure sur «Les Douze Concepts illustrés». Mais c'est devenu une réalité grâce au mécanisme de la Conférence.

Le texte est concis et aéré, facile à comprendre. Les illustrations habiles simplifient des éléments compliqués. Ceux qui ont suivi l'évolution de la brochure à travers ses diverses phases de production sont tous très heureux de cet aboutissement. Ainsi que le dit un serviteur de confiance: «Les Douze Concepts illustrés» sont peut-être la contribution la plus importante de tous les temps au service chez les A.A.»

Pourquoi cette affirmation? Parce que les Concepts en eux-mêmes sont tellement importants, bien qu'ils aient été peu connus et compris jusqu'à maintenant.

Lorsque la brochure intitulée «Les Douze Concepts des Services mondiaux, par Bill W.» a été publiée en 1962 après avoir été approuvée par la Conférence, elle remplissait deux fonctions importantes:

Premièrement, elle a fait concenter les Trois Éléments d'héritage des A.A., tels qu'ils sont démontrés par le symbole du cercle et du triangle, c'est-à-dire:

L'Élément d'héritage du Rétablissement comprend les Douze Étapes

L'Élément d'héritage de l'Unité comprend les Douze Traditions

L'Élément d'héritage du Service a maintenant ses Douze Concepts

Les Concepts ont *codifié* les Trois Éléments d'héritage.

Deuxièmement, elle a servi de guide d'information quant aux fonctions et aux responsabilités (ainsi qu'aux droits) des divers éléments de service et de leur interrelation. Elle a défini clairement comment toute la structure de service devait opérer, et la relation qui existe entre chacun de ses éléments. Elle a précisé les principes spirituels qui sont à la base de la structure. Elle a fourni des réponses à presque toutes les questions relatives au service.

Toutefois, sa lecture était aride et il était difficile d'en comprendre le sens. Un syndic a avoué: «C'est mon livre de chevet parce qu'en le lisant, je m'endors invariablement.» Pendant une dizaine d'années, le membre des A.A. ordinaire, et même celui qui s'intéresse au service, était à peine au courant de l'existence des Concepts, donc encore moins instruit de son contenu.

Puis, petit à petit, on a reconnu la valeur des Concepts. Du parain de service à son filleul, le mot s'est dit que ces principes étaient la clef de voûte du Troisième Élément d'héritage, une *nécessité* pour chacun d'en prendre connaissance. Aux assemblées, conférences et autres réunions de service, les ateliers sur les Concepts qui étaient autrefois délaissés, sont aujourd'hui courus.

Il y a donc environ cinq ans, une des régions représentée à la Conférence a émis la suggestion que si les Concepts pouvaient être définis plus simplement et *illustrés*, ils seraient plus utiles. Lorsque cette proposition est parvenue aux syndics du Comité des publications, ils en ont discuté longuement et sérieusement et en arrivèrent aux conclusions suivantes: «Les Concepts, dirent-ils, étaient trop longs, trop compliqués et il était impossible de les synthétiser par de «légères» illustrations. Non, il valait mieux ne pas y penser!»

Mais la région qui avait eu cette idée refusa de l'abandonner. Ses membres ont persévéré et ont obtenu l'appui de leur syndic territorial. Cette fois, la proposition s'est rendue jusqu'à la Conférence des Services généraux, qui a recommandé qu'une brochure illustrant les Douze Concepts soit préparée. Peu importe «que ce soit impossible»!

Le Bureau des Services généraux a donc retenu les services d'un caricaturiste avec mission de préparer des projets d'illustration pour le Premier Concept. À la grande surprise de chacun, l'ébauche qu'il a produite s'est avérée claire, directe et amusante. En plein dans le mille! Les syndics du Comité des publications étaient ravis



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1987

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S. Inc.

SOMMAIRE

I.P. et C.M.P.	8
Établissements pénitentiaires	9
Centres de traitement	10

et ont donné le feu vert. Plusieurs mois ont passé sans nouvelles du caricaturiste. Finalement, il a admis que ce travail dépassait ses compétences. C'était peut-être en effet une idée irréalisable!

Le projet a dormi sur les tablettes pendant environ un an et l'échec a été rapporté «avec regret» à la Conférence de 1985.



Quelques mois plus tard, une autre idée a germé. Un écrivain au style mordant et possédant une longue expérience dans le service a été mandaté pour préparer une version simplifiée et vulgarisée de la brochure, pour ensuite suggérer des idées d'illustration de son texte. Cette méthode a fonctionné. Mais même encore là,

il a fallu recourir aux services de deux autres artistes pour finalement obtenir le bon résultat.

C'est ainsi que la brochure «Les Douze Concepts illustrés» a finalement été approuvée avec enthousiasme par la Conférence des Services généraux de 1986. Elle est aujourd'hui disponible au B.S.G.

Ainsi, le projet a tout de même pu être réalisé.

N.d.t.: Prendre note que la brochure n'est pas encore traduite en français. Mais le Service des publications françaises des A.A. du Québec a déjà pris des dispositions pour publier la traduction française dans les plus brefs délais.

Les illustrations aux pages 1 et 2 sont tirées des «Twelve Concepts Illustrated».

La Conférence de 1987 se penche sur la Tradition du support autonome

«The Seventh Tradition — A Turning Point» (La Septième Tradition — un point tournant) sera le thème de la 37^e Conférence des Services généraux, qui aura lieu du 26 avril au 2 mai 1987, à l'hôtel Roosevelt de New York.

Quatre-vingt-onze délégués élus dans les assemblées régionales des États-Unis et du Canada formeront la majorité des 134 membres de la Conférence. Les syndics du Conseil des Services généraux, le personnel de cadre du B.S.G. et du Grapevine, et les directeurs de A.A.W.S. et du Grapevine participeront aussi à cette gigantesque réunion d'affaires des A.A.

En même temps qu'ils s'uniront à la traditionnelle démocratie du déroulement de la Conférence, un bon nombre des participants s'émerveilleront du fait que ce que Bill W. appelait «notre principe de pauvreté collective» a résisté à l'épreuve du temps. Ainsi, les mots «gratitude», «support autonome» et «autonomie financière» seront sujets à être prononcés souvent.

La Conférence débutera officiellement le lundi matin, par un discours de bienvenue de Gordon Patrick, président du Conseil des Services généraux. Tout au long de la semaine, il y aura des exposés suivis de discussion générale, d'ateliers, de réunions de comité, sans oublier l'étude des recommandations des comités par tous les participants.

Les sessions d'exposés suivis de discussion comprendront les sujets suivants: «Portons-nous le message à tous?»; «La structure régionale»; «Le B.S.G. peut-il se supporter uniquement par les contributions des groupes?»; «Qu'en est-il des contributions d'anniversaire?»; «Y a-t-il trop de publications?»; «Préserver les bases». Les membres de la Conférence entendront aussi le rapport sur le Neuvième Meeting des Services mondiaux; ils participeront à des ateliers où il sera question des sujets suivants: «L'Unité, parlons-en» et «Vivre sobriement — Grandir ensemble ou séparément?»

La majeure partie du travail de la Conférence est faite par les comités de la Conférence, auxquels sont assignés au hasard les délégués.

Les rapports des comités présentés devant tous les membres de la Conférence sont approuvés ou rejetés par toute la Conférence et ils composent la matière aux recommandations de la Conférence. Chaque délégué reçoit un dossier contenant la première édition du *Box 4-5-9* où sont condensées les activités de la semaine. Plus tard, soit en mai, chaque groupe reçoit un exemplaire de ce bulletin qui représente l'édition de juin-juillet du *Box 4-5-9*. Le rapport final de la Conférence, qui constitue une présentation plus complète des activités, est publié à la fin de l'été et chaque membre peut l'obtenir. Il suffit d'en faire la demande au B.S.G., et d'inclure la somme de 2 \$ U.S. Ce rapport est confidentiel, il contient un rapport financier complet et les noms et fonctions de tous les membres de la Conférence.

La Conférence des Services généraux, qui est un corps décisionnel, tend à obtenir une «unanimité substantielle» dans son mode d'élection, qui ultimement affectera la façon dont le Mouvement dans son ensemble porte son message de sobriété.

Les publications portent le message dans une immense quantité de langues

L'expérience de plusieurs pays du monde entier révèle que le Mouvement des A.A. ne progresse pas de manière significative tant que des publications de rétablissement ne sont pas disponibles dans la langue du pays concerné. Typiquement, le Mouvement des A.A. a été formé dans d'autres pays grâce à la réponse par le B.S.G. de New York ou par un autre bureau de service à une demande d'aide qui lui a été faite; ce peut aussi être le résultat de l'aide apportée par un membre des A.A. en pays étranger à un alcoolique qui souffre. Ce membre transmet alors le message à un autre et la chaîne du rétablissement est formée.

Mais le bouche à oreille ne suffit pas, comme l'ont découvert il y a cinquante ans les membres de l'Amérique. Pour porter le message à un grand nombre de personnes, il faut mettre des publications à leur disposition, de préférence le *Gros Livre*, ou sinon des brochures de base axées sur le rétablissement. Et qui est le mieux qualifié ou le plus motivé pour prendre cette initiative que le nouveau membre A.A. du pays concerné? Les Services mondiaux des A.A. des États-Unis sont toujours prêts à partager leur expérience; ils iront même jusqu'à offrir une aide financière pour permettre la formation d'une maison de publication. Les S.M.A.A. ne donnent pas d'argent mais ils pourront, par exemple, payer pour l'impression du *Gros Livre* dans un pays, en retenant des droits de propriété de l'inventaire des livres jusqu'à ce que le montant déboursé soit payé à même les revenus de la vente des livres. La traduction est meilleure si elle est faite par le pays même et vérifiée ensuite par les S.M.A.A. pour s'assurer de la fidélité au texte original avant qu'une permission de publier soit accordée.

C'est de cette façon que le *Gros Livre* a été publié dans quatorze langues autres que l'anglais. Un bon de commande énumérant ces traductions est disponible auprès du B.S.G. Elles sont: l'afrikaans, le hollandais, le finnois, le flamand, le français, l'allemand, l'islandais, l'italien, le japonais, le norvégien, le portugais, l'espagnol et le suédois. La dernière traduction, qui n'apparaît pas encore sur le bon de commande, est le coréen.

Un grand nombre d'autres pays ont également traduit dans leurs langues, en tout ou en partie, les autres publications des A.A., notamment la Finlande, l'Islande, l'Italie, le Mexique, le Brésil et le Québec francophone, au Canada. Dans d'autres pays, quelques autres livres et brochures ont été traduits.

Helen T., membre du personnel assignée aux membres en pays étranger, rapporte deux autres traductions au cours de la dernière année. Elles sont *Vivre... sans alcool!* (publié) et *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* (parution prochaine), en polonais. La brochure *44 questions et réponses* est également en voie de traduction dans cette langue. Plusieurs brochures ont été publiées en danois: *Un nouveau venu veut savoir, Les A.A. sont-ils pour vous?*, *Aperçu sur les A.A.*, et *Now that You've Stopped* (publication originale de Grande-Bretagne).



Même à l'intérieur des frontières des États-Unis et du Canada, les publications en langues autres que l'anglais doivent être disponibles. Les deux autres langues les plus importantes après l'anglais, qui comptent une clientèle de plusieurs milliers d'habitants, sont nos membres de langue française et espagnole. En fait, le B.S.G. publie pratiquement toute la documentation des A.A., qu'il s'agisse de publication de service ou de rétablissement, dans ces trois langues. Mais un grand nombre d'asiatiques se sont récemment établis sur la côte ouest et à New York. Il en est résulté que trois publications de base, soit *Voici les A.A.*, *Les A.A. sont-ils pour vous?* et *44 questions et réponses* ont été traduites en coréen et en vietnamien. On peut les obtenir au B.S.G. de New York.

Voici les deux façons de déterminer comment le besoin de publications en langue étrangère se fait sentir: dans les pays outremer et pour les résidents des États-Unis et du Canada qui parlent uniquement la langue de leur pays d'origine. Lorsque c'est possible, nous essayons de répondre à ces deux besoins simultanément.

Il y a du nouveau depuis que la Russie et la Chine ouvrent leurs portes aux touristes. On a beaucoup entendu parler du problème de l'alcoolisme en Russie; par contre, la situation en Chine est moins connue. Mais l'arrivée massive de visiteurs venus de ces pays, y compris plusieurs membres des A.A., a résulté en de nombreuses demandes de publications en langues étrangères auprès du B.S.G.

Lorsque ce fait a été signalé aux syndics du Comité international, le Conseil des Services généraux a éventuellement pris la décision de traduire et de publier trois brochures de base en russe et en chinois. Elles sont: *44 questions et réponses*, *Les A.A. sont-ils pour vous?* et *Un nouveau venu veut savoir*. Elles viennent d'être publiées et sont maintenant disponibles au B.S.G.

Afin que les publications des A.A. puissent transmettre le message dans plusieurs langues, le B.S.G. a besoin de l'aide d'une vaste équipe de traducteurs et de réviseurs. Nous préférons que ces personnes soient des membres des A.A., puisque ces derniers ont une bonne connaissance du programme et du jargon propre au Mouvement, mais nous sommes heureux de l'aide apportée par ceux qui ne font pas partie des A.A. Donc, si vous possédez à fond une ou plusieurs langues étrangères, ou si vous connaissez quelqu'un de qualifié, veuillez nous en informer. Il suffit d'écrire au B.S.G., au département des services outre-mer.

Lorsqu'en 1937, Bill et le Dr Bob obtinrent la permission des quelques quarante alcooliques membres à ce moment-là d'écrire un livre décrivant leur programme de rétablissement, ils ne pouvaient certes pas imaginer l'étendue et la complexité du besoin de publications qui seraient nécessaires pour porter le message dans le monde entier, en 1987. Mais il n'en tient qu'à nous de donner suite à leur vision. Et, comme tout dans les Alcooliques anonymes, la chose est possible seulement par l'entremise d'une Puissance supérieure qui se manifeste à travers une quantité innombrable de mains prêtes à aider.

Bureaux de Service outre-mer

Au B.S.G. de New York, le téléphone sonne. Une voix de jeune homme est à l'autre bout du fil. Il dit: «Je suis membre des A.A. La compagnie pour qui je travaille m'envoie au Japon pour quelques années. Je me demande s'il y a des membres des A.A. là-bas.» Nous lui répondons dans l'affirmative. «Vous êtes chanceux car le Mouvement des Alcooliques anonymes est en pleine expansion au Japon, et il compte plus de cent groupes réunissant au-delà de 2 000 membres, sans compter quelques douzaines de groupes de langue anglaise.» Nous lui disons aussi qu'il y a un Bureau des Services généraux à Tokyo et plusieurs intergroupes, tout comme ici! De plus, leur B.S.G. publie le *Gros Livre* et d'autre documentation en japonais. Nous lui avons envoyé gratuitement un exemplaire de l'Annuaire international. Ce membre est resté abasourdi de la nouvelle, et il va sans dire, soulagé aussi.

À la soirée d'ouverture de la Conférence des Services généraux de 1986, un délégué a serré la main à un étranger et sur l'insigne d'identification qu'il portait, on pouvait lire Roberto C. C'était un observateur, membre des A.A., venu d'Italie. Le délégué a avoué sa surprise: «Je n'avais pas réalisé qu'il y avait des membres des A.A. en Italie. J'étais à Rome il y a environ dix ans et j'ai assisté à une réunion des A.A. au groupe de langue anglaise *Via Napoli*, et à ma connaissance, c'était le seul groupe existant.

Vous avez raison, répliqua Roberto, mais c'était il y a dix ans. Maintenant, il y a plus de 140 groupes répartis dans toutes les provinces d'Italie, comptant environ 3 000 membres. Une vraie explosion! Il leva les yeux au plafond en disant: «Notre propre Conférence des Services généraux doit débiter quelques jours après mon

retour en Italie et nous avons un bureau de service à Rome et plusieurs bureaux centraux dans d'autres villes. Nous publions aussi toute la documentation A.A. en italien. Il y a huit ans, il n'y avait que deux groupes, murmura-t-il pour lui-même. Peut-on imaginer, seulement deux groupes!»

Ces deux exemples illustrent la façon dont les Alcooliques anonymes se sont multipliés et développés dans au moins 31 pays autour du monde où des bureaux de services généraux existent. On peut aussi trouver A.A. dans 83 autres pays, quelques-uns ayant des bureaux d'intergroupes, d'autres seulement des groupes, et certains uniquement quelques membres isolés.

Le Mouvement des Alcooliques anonymes a commencé à se répandre dans d'autres pays vers les années quarante. Ce n'était pas le résultat d'une décision prise par quelques directeurs «sans visage» du bureau principal, mais plutôt la détermination d'alcooliques soucieux du bien-être des autres, sobres avec A.A., et qui ont tendu la main pour aider leurs frères alcooliques qui vivaient ailleurs dans le monde. Au cours de cette décennie, le message était transmis par des membres des A.A. faisant partie des forces armées, durant la Deuxième Guerre Mondiale et pendant l'occupation qui a suivi. Le message était aussi porté par les voyageurs et les marins, ou par les «Internationaux», comme on en vint à les appeler, et les membres transférés en pays étrangers, les tout premiers «Isolés». Le message était porté par les médias, tout spécialement dans un article sur les A.A. publié dans le *Reader's Digest* en 1946. Lorsqu'il a paru dans les éditions de langues étrangères du *Digest*, il en est résulté de nombreux appels à l'aide au bureau de New York, appels qui venaient d'aussi loin que de l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande.

Cette expansion du Mouvement autour du monde était extrêmement gratifiante pour Bill W., cofondateur. En mai 1950, Bill et Lois sont allés en Europe dans le but précis de visiter les A.A. de l'étranger: en Norvège, Suède, Danemark, Hollande, France, Angleterre et Irlande. Et dès 1955, Bill pouvait affirmer, au Congrès de St-Louis, que «Les A.A. avaient établi des têtes de pont dans soixante-dix pays étrangers.» Car c'étaient bien des têtes de pont puisqu'aucun de ces endroits n'avait alors de bureau de service. Dans les années subséquentes, toutefois, les membres isolés ont porté le message des A.A. à d'autres et ils ont formé des groupes. À mesure que ceux-ci se multipliaient, leurs membres ressentaient le besoin d'avoir des publications des A.A. dans leur langue d'origine et aussi d'un quelconque bureau de service ou intergroupe. Finalement, en même temps que les groupes se multipliaient, et en nombre et en régions géographiques, ils éprouvèrent le besoin de se doter d'une structure par laquelle ils pourraient diriger leurs propres affaires, y compris un bureau de service national.

Pour résumer, la publication de livres et brochures A.A. dans la langue du pays a favorisé la croissance; la croissance a créé le besoin de structure et de service; une structure et un bureau de service ont conduit à une croissance encore plus forte et plus durable.

Ce type de développement a aujourd'hui pris place dans les pays suivants à l'extérieur des États-Unis et du Canada. Ils sont, par ordre alphabétique: Afrique du Sud, Allemagne de l'Ouest, Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Espagne, Finlande, France, Grande Bretagne (Angleterre, Écosse, pays de Galles), Guatemala, Honduras, Islande, Irlande,

Italie, Japon, Mexique, Pays-bas, Nouvelle Zélande, Nicaragua, Norvège, Paraguay, Suède, Suisse, Trinité-et-Tobago, Uruguay, Venezuela. Dans d'autres endroits qui n'ont pas encore de structure de service ou de bureau des services généraux, il existe souvent un intergroupe ou un bureau central.

Tous ces bureaux de service sont des points de contact pour le voyageur. Il y a plus de chance de trouver là quelqu'un qui parle l'anglais que dans un groupe, et ainsi d'aider le voyageur à trouver un lieu de réunion. *L'Annuaire international des A.A.*, disponible au B.S.G. de New York et au Service des publications françaises des A.A. du Québec, est vendu seulement à des membres des A.A. et on y trouve l'adresse et le numéro de téléphone de tous les bureaux de services établis à l'extérieur du pays. On y dit aussi s'il est possible d'être reçu en anglais.

On invite tous les pays cités plus haut à envoyer deux délégués chacun pour assister au Meeting des Services mondiaux qui a lieu tous les deux ans.

Durant les années intérimaires, il se tient des M.S.M. dits de «zone», en Europe et en Amérique Latine. Tout pays où les A.A. existent peut être représenté par deux délégués à ces rencontres, qu'ils aient ou non une structure de service. Les pays où le Mouvement est plus répandu sont invités à parrainer les pays moins développés. En aidant à former des structures de service, ces rencontres contribuent à une plus grande croissance du Mouvement puisque le message des A.A. est transmis plus efficacement à l'alcoolique qui souffre encore.

L'Italie et le Japon, de même que plusieurs autres de ces pays, ont un jour été les «nouveaux» pays en autant que les Alcooliques anonymes étaient concernés. Maintenant, A.A. se multiplie sur leur sol et bientôt ils aideront la fraternité à grandir par le service dans d'autres pays, tout comme le parrain individuel tend une main secourable au nouveau ou à la nouvelle qui frappe à notre porte.

Faits saillants du neuvième Meeting des Services mondiaux

Trente-cinq délégués représentant 27 pays de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Europe, l'Afrique, l'extrême Orient et son antipode, se sont réunis durant cinq jours, soit du 19 au 23 octobre 1986, à Guatemala, pour le Meeting des Services mondiaux des Alcooliques anonymes, le neuvième depuis 1969. L'événement a été salué comme un immense succès. Plusieurs pays ont participé aux neuf rencontres; le Japon y était représenté pour la première fois. (Voir le Box 4-5-9 d'août-septembre 1986).

Helen T., coordonnatrice du Meeting, explique à sa façon le succès de cette rencontre: «C'est une image en petit de notre Troisième Élément d'héritage, le Service. Les pays qui ont plus d'expérience partagent cette expérience, ajoutée à leur force et à leur espoir, avec les pays qui en ont besoin afin que ces derniers soient mieux en mesure de rejoindre l'alcoolique qui souffre encore. Les délégués, à titre personnel, sont anxieux d'apprendre les uns des autres. Pour toutes ces raisons, la rencontre est toujours promise au succès.»



Voici une des deux bannières utilisées dans les salles de réunions. Elles ont été créées individuellement, tissées dans de belles teintes et festonnées de franges à houppes élaborées. Ce travail est l'œuvre de deux tisserands et trois mois ont été nécessaires pour le terminer!

Helen H., déléguée représentant le Canada, insiste sur les réalisations des comités, fruit de leurs délibérations et de leurs recommandations sur des sujets d'importance pour l'ensemble du Mouvement. Par exemple, le Comité des publications a fait les recommandations suivantes: que les pays qui n'ont pas encore enregistré les marques des A.A. s'appliquent à le faire; qu'ils informent les Services mondiaux des progrès qu'ils accomplissent; il a conclu qu'il est préférable que les groupes distribuent les publications provenant de sources relevant des A.A., et qu'il existe un besoin pour un livre de réflexions quotidiennes inspiré du Mouvement. Le Comité de collaboration avec les autres a proposé plusieurs suggestions pour porter le message par le biais des comités d'information publique, par exemple des affiches accrochées dans les gares et des messages type bandes dessinées pour utilisation dans les journaux et à la télévision; il a suggéré des techniques efficaces pour collaborer avec les professionnels et pour transmettre le message dans les prisons. Ce même comité a rappelé l'importance de bien insister auprès des membres des A.A. pour dire que nous n'apportons rien «à l'intérieur» sauf notre message; et que nous ne sortons rien non plus des murs de la prison. Les autres comités ont apporté d'importantes contributions au fonctionnement même du M.S.M. et ils ont recommandé l'étude de sujets très valables à discuter au Dixième M.S.M. qui sera tenu à New York, en octobre 1988.

La qualité du travail accompli par les quatre comités permanents du M.S.M. et par toute l'assemblée a fortement impressionné John B., directeur général du B.S.G. de New York. John présidait les sessions générales. Il dit: «Les pays et leurs délégués ont partagé de façon très sérieuse. C'est évident que les A.A. sont parvenus à l'âge adulte internationalement.»

John poursuit en disant: «Ce meeting est la conférence de service des Alcooliques anonymes. Nous avons notre conférence de service pour les États-Unis et le Canada, et d'autres pays ont les leurs. Il y a aussi les conférences de service européennes et ibéro-américaines. Mais le Meeting des services mondiaux est vraiment la conférence de service des Alcooliques anonymes, un point c'est tout.

Jusqu'où pouvons-nous être anonyme?

Si vous essayez de penser aux noms de famille des membres qui assistent à une réunion des A.A., vous risquez de vous retrouver devant une soupe à l'alphabet, puisque plusieurs protègent leur anonymat en n'utilisant que l'initiale de leur nom. Il arrive occasionnellement qu'une personne élève l'anonymat à un degré supérieur, comme le démontre cette lettre signée par un membre du personnel du B.S.G.:

«Chère Marty, j'espère très sincèrement que cette lettre arrivera à destination, même si tu n'as pas écrit ton nom de famille (dans ta lettre où tu faisais la demande de brochures). Tu ne dois jamais craindre d'écrire ton nom quand tu t'adresses au Bureau des Services généraux. Si tu regardes l'adresse de retour sur notre enveloppe, tu remarqueras que les initiales «A.A.» ou les mots «Alcooliques anonymes» n'y apparaissent pas. Il en est ainsi pour protéger l'anonymat de nos membres. Toutefois, je suis certaine qu'une enveloppe adressée à Marty S., éveille plus de soupçons qu'une autre qui est adressée à 'Marty Smith' ou à tout autre nom de famille.»

P.S.: La lettre a dû atteindre sa destination; elle n'a pas été retournée à nos bureaux. Le facteur serait-il un ami de Bill W.?

Le Groupe Oxford, précurseur des A.A.

Un pilote d'avion l'a appelé «une drogue miracle qui transforme les hommes en vrais êtres humains». Un journaliste a écrit à son sujet: «Ce n'est pas une institution. Ce n'est pas une façon de penser. C'est le début d'une révolution. Et elle commence en vous-mêmes.

Ces personnes parlaient ainsi du Groupe Oxford, le principal précurseur du Mouvement. Le fondateur, ou «l'initiateur», comme il s'appelait lui-même, était un homme grand, vêtu à la perfection, à l'allure réservée et à la physionomie d'un sage.

Né à Pennsylvanie en 1878, Frank Buchman a débuté sa carrière comme ministre luthérien. Après une suite de désappointements

personnels, il est devenu un «changeur d'hommes» et a lancé le Groupe Oxford entre 1916 et 1920. Le groupe a établi des standards d'éthique très élevés et ses membres étaient instamment priés de tendre vers les quatre absolus: honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement absolu et amour absolu. Ces absolus sont devenus le critère d'évaluation des progrès des membres.

Le trait caractéristique probablement le plus marquant de la vie du groupe était la pratique de la confession ou du «partage». Au tout début, l'évolution du groupe était caractérisée par des expériences au cours desquelles les membres racontaient leurs défaillances en public.

Buchman a pu pénétrer dans les cercles de la haute société de l'époque et ses adeptes lui ont voué une dévotion profonde. Une des raisons de cela était sa grande facilité de parole. Il s'exprimait de façon très colorée et ses métaphores étaient aisément comprises. Il disait, par exemple: «Si un homme a des troubles de la vue, il ne sert à rien de lui lancer des médicaments de la fenêtre du deuxième étage», ou bien «Ne mettez pas le foin si loin que le mulet ne puisse l'atteindre.»

Dès les années 1930... le Groupe Oxford avait attiré plusieurs alcooliques et beaucoup sont restés sobres.

Vers le milieu des années 1930, Bill W. est entré en contact avec le Groupe Oxford, à l'église épiscopale Calvary de New York, alors que le groupe était en mission pour sauver les alcooliques. En voyage d'affaires à Akron, Bill luttait contre un puissant désir de boire et il a cherché un autre alcoolique aux prises avec la même difficulté. Il a rencontré le Dr Bob qui, par coïncidence, avait aussi côtoyé le Groupe Oxford.

Comme ces deux hommes partageaient leurs expériences, ils se sont soudain rendus compte de la valeur des principes spirituels, de la fraternité et d'un lien commun, comme ils le retrouvaient dans leur alcoolisme. Par cette faiblesse, ils ont trouvé la force tout en sachant qu'ils pourraient aller vers les autres qui luttèrent contre l'alcoolisme. C'est ainsi que l'association des Alcooliques anonymes a pris naissance.

Entretemps, le Groupe Oxford prenait de l'ampleur et leurs assemblées, autrefois petites, comprenaient maintenant de nombreux membres. En 1938, il prit le nom de *Moral Rearmament* (MRA), et il délaissa les rencontres en petits groupes pour se lancer dans des réunions d'envergure nationale et mondiale. Des adeptes du début quittèrent le mouvement, insatisfaits qu'il ait dépassé le caractère individuel pour mettre l'emphase sur des méthodes visant les masses. Le thème principal de Buchman à ce moment là était: «Le changement du monde par le changement de vie. Et c'est ce qui le conduisit à sa perte.

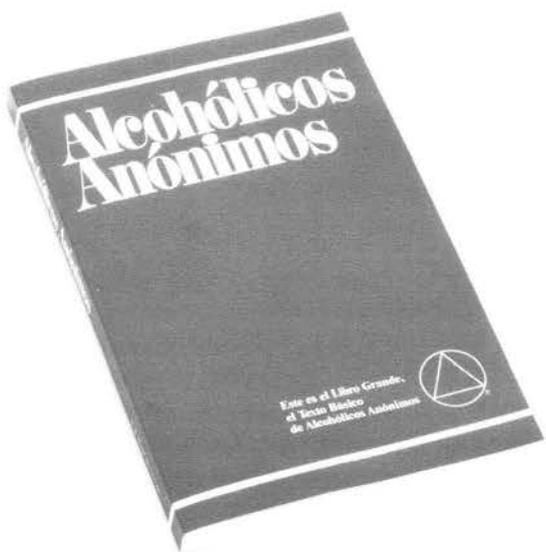
Au milieu des années 1930, Buchman a essayé de rencontrer Adolf Hitler, convaincu que même lui n'était pas rejeté de Dieu et que Sa puissance pourrait le changer. Cette démarche se solda par un échec mais Buchman persévéra à tenter de rejoindre le dictateur par l'entremise de ses adeptes. Conséquemment, il a été catalogué pro-Nazi.

Les fondateurs des A.A. ont tiré profit des échecs et des succès du Groupe Oxford. Ce n'est pas par hasard qu'on retrouve la phrase suivante dans l'Introduction aux A.A.: «Les A.A. ne sont associés à aucune secte, formation religieuse ou politique, aucun organisme ou établissement; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse; ils n'endossent et ne contestent aucune cause.»

Une autre chose qui les distinguait aussi était l'anonymat. Au début, Buchman insistait sur l'anonymat au niveau public; plus tard, il est devenu convaincu que l'utilisation du nom d'une personne connue constituait un témoignage et il pourrait servir à en gagner d'autres à la cause. S'inspirant d'une touche de Madison Avenue (symbole de la publicité à New York), il a cru que les témoignages des membres pourraient être mis à profit pour faire valoir un style de vie satisfaisant, créer un travail d'équipe dans l'industrie et promouvoir la spiritualité.

Pourtant, malgré ces différences, Bill W. n'a jamais raté une occasion de rendre hommage au Groupe Oxford pour la profonde influence qu'il a eu au moment de l'évolution du Mouvement des A.A. Parlant à l'occasion du 20^e anniversaire de l'association, il a dit: «... Nous devons au Groupe Oxford l'idée de l'inventaire moral de soi-même, de la reconnaissance de ses défauts de caractère, de la réparation des torts envers ceux que nous avons lésés, et du travail en équipe.»

Nouvelles publications espagnoles



Pour la toute première fois, *Les Douze concepts* et *Le manuel du service chez les A.A.* (El Manual de Servicios de A.A. y Doce Conceptos para Servicio Mundial), ont été réunis dans un livre de langue étrangère, l'espagnol.*

Dans les *Twelve Concepts*, les annotations au bas de pages faites par Bill W., à partir de 1962, ont été fidèlement reproduites; des annotations additionnelles paraissent aussi à la fin de chaque chapitre.

Une nouvelle révision de la version hispanophone du *Big Book*, *Alcohólicos Anónimos* est maintenant disponible. Cette édition est basée sur le texte espagnol publiée en 1964 par Les Services mondiaux des A.A. La nouvelle version a été révisée soigneusement et corrigée pour refléter fidèlement le texte original dans un style de langage accessible à tous les membres des A.A. de la communauté hispanophone. Les deux livres sont disponibles au B.S.G. de New York.

*Ces deux ouvrages sont réunis en français dans un seul volume depuis 1981.

Un réseau d'échange de rubans sonores profite aux aveugles

Plusieurs membres des A.A., tout spécialement ceux qui sont aveugles ou qui ont des troubles de la vue, ne savent pas que le Bureau des Services généraux maintient à jour une liste de membres des États-Unis et du Canada qui ont en leur possession, pour échange, des causeries de membres sur rubans sonores et cassettes huit pistes. On peut même parfois les acheter.

Le B.S.G. tient aussi une liste des bibliothèques, instituts et organismes qui détiennent un grand choix de livres et brochures approuvées par la Conférence des A.A. et enregistrés sur rubans sonores ou rédigés en braille. Certains organismes les prêtent à un très bas prix de location, alors que d'autres demandent aux clients de leur donner en retour un ruban non enregistré. Dans les bibliothèques, ces articles sont gratuits.

Le *Big Book* (Alcoholics Anonymous) et *Twelve Steps and Twelve Traditions* sont disponibles en braille au B.S.G., au coût de 7 \$ U.S. chacun. Ces deux livres, de même que *A.A. Comes of Age*, sont également disponibles sur rubans sonores. Le prix est de 25 \$ U.S. chacun. Le B.S.G. a également en stock une vaste sélection de cassettes audio, y compris des causeries des fondateurs des A.A., Bill W. et le Dr. Bob. Il ne faut pas oublier de mentionner non plus les populaires cassettes dites «classiques» d'articles du *A.A. Grapevine*. Toutes ont des étiquettes en braille.

Si vous connaissez un membre de votre groupe aveugle ou qui a des troubles de la vue, vous l'aideriez en lui faisant part de ces informations.

La journée d'accueil au B.S.G. attire une foule record

Une foule record de 834 personnes a visité les bureaux des Services généraux et du *Grapevine* lors de la journée d'accueil annuelle qui a eu lieu samedi, le 15 novembre dernier. Ils sont venus par autobus d'aussi loin à l'est que Boston et d'aussi éloigné au sud que Washington, D.C., sans oublier tous les états compris entre ces deux distances. Un plein autobus de membres de langue française sont venus de Montréal. Il y avait même un nombre respectable de personnes venues de la ville et de la région métropolitaine environnante.

Plusieurs n'en étaient pas à leur première visite, c'est-à-dire qu'ils sont venus à des journées d'accueil les années précédentes. Et nombre de ces «habités» sont présentement actifs dans les services ou l'ont déjà été. Un ancien délégué dit: «J'aime venir chaque année pour y rencontrer de vieux amis et aider les nouveaux membres de notre région qui en sont à leur première visite.»

L'enthousiasme de ces «initiés» était contagieux. Comme ils circulaient dans l'allée menant aux bureaux des membres du personnel, on a entendu la réflexion suivante d'un membre: «Je voulais venir depuis trois ans, au moment où je suis devenu sobre.» D'autres ont exprimé des propos semblables: «C'est tellement

agréable de mettre une figure sur le nom d'une personne à qui j'ai déjà écrit.» «Merci à vous tous d'être là.» Et «C'est le point culminant de ma vie chez les A.A.»

Une jeune femme, qui rencontrait les membres du personnel, avait des tas de questions à leur poser, mais singulièrement, elles témoignaient de son manque d'information. À la question «Depuis combien de temps es-tu membre? il a répondu «C'est ma deuxième réunion.»

En plus des membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine, plus de 80 volontaires, des employés non membres, des membres du conseil des services et autres ont contribué par leur dévouement à cette journée d'accueil. Ils ont gardé le kiosque de l'information et répondu au téléphone, accueilli les visiteurs et dirigé le trafic, projeté les films sur les A.A., préparé et enveloppé les publications commandées par les visiteurs. Des douzaines d'entre eux se sont improvisés guides, en allant chercher à plusieurs reprises des groupes d'environ dix visiteurs dans le lobby achalandé et en les escortant tout au long de la visite de quatre étages, visite qui dura une quarantaine de minutes.

Les visites guidées ont été offertes en trois langues: le français, l'espagnol et bien sûr, l'anglais. Un guide était en mesure de commenter la visite en langage mimique. Quatre visiteurs se sont prévalués de ce service.

On a demandé aux visiteurs de se présenter tout d'abord à l'école secondaire Norman Thomas, située à un coin de rue du bureau, où ils se sont enregistrés et ont pu prendre le café. Ils se sont ensuite dirigés à 468, Park Avenue South pour la visite, qui a duré de neuf heures jusqu'à longtemps après midi. Le déjeuner, d'un prix modique, était offert par le Comité régional de la région Sud-Est de New York. Il était servi dans la cafeteria de l'école. De treize heures jusqu'à quinze heures, dans l'auditorium de l'école, les membres du personnel ont brièvement décrit leurs tâches et une période de temps à été réservée aux questions. John B., directeur du B.S.G., était le modérateur de cette rencontre.

Une employée non alcoolique, qui assistait pour la première fois le personnel du B.S.G., a résumé la journée en ces termes: «Les gens étaient si intéressés et tellement gentils. C'était une joie d'être là!»

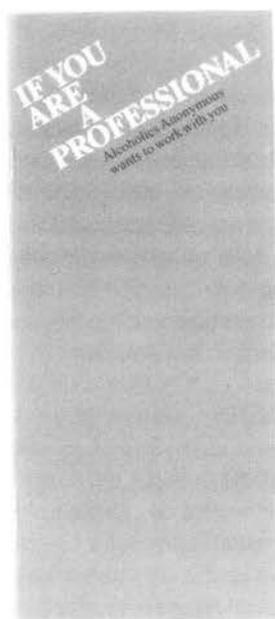
I.P. ET C.M.P.

Autres moyens innovateurs de porter le message

Le fait a été prouvé encore et encore. Nous, membres des A.A., conservons notre sobriété en la donnant. Le partage d'un alcoolique avec un autre est notre méthode la plus courante de porter le message, mais il y en a plusieurs autres. En voici quelques nouvelles à l'intention des comités d'I.P. et de C.M.P.

1. «Parrainez» votre médecin, votre pasteur, votre avocat, votre famille et vos amis, et peut-être aussi votre employeur. Plusieurs membres ont reçu l'aide de non-alcooliques. Dire que vous faites partie des A.A. au cours de conversations privées pourrait sauver des vies. Vous pouvez commencer en racontant votre histoire, en amenant le ou les personnes à une réunion ouverte et en offrant votre aide ou des publications. Si vous en parlez à votre médecin, il se peut qu'il ou elle veuille assister à une réunion ouverte des A.A. ou que la présence des A.A. soit souhaitée dans un séminaire médical. C'est peut-être grâce à vous que votre comité d'I.P. et de C.M.P. organisera une réunion d'information, préparera un reportage pour les journaux, ou enverra une lettre à d'autres médecins ou à des organismes extérieurs, lettre qui sera accompagnée d'un mot de votre médecin.
2. Expliquer en quoi consiste le travail des comités d'I.P. et de C.M.P. à vos amis A.A. est une autre façon de porter le message. Certains membres se rebutent au mot «service» mais ils sont prêts et consentants quand il est question de Douzième Étape.
3. Demandez à un membre d'assister à une réunion de comité d'I.P. ou de C.M.P. (Dans certains endroits, on invite aussi parfois des non-membres.)
4. Lorsque vous participez à une réunion de débutants, n'oubliez pas de parler des Trois Éléments d'Héritage des A.A. Vous planterez ainsi une semence pour le travail de service. Ou encore parlez des façons par lesquelles un tel travail a contribué à raffermir votre sobriété.
5. Organisez des séminaires d'I.P. ou des «sessions d'entraînement» sur la façon de porter le message à l'extérieur du Mouvement. Pour vous aider dans cette démarche, lisez la brochure «Causeries à l'extérieur des A.A.»
6. Informez votre intergroupe ou votre bureau central des activités de vos comités d'I.P. et de C.M.P. Faites-en un rapport dans vos groupes locaux.
7. Si vous projetez d'acheter un nouvel exemplaire du «Gros Livre», pourquoi ne donneriez-vous pas l'ancien à votre bibliothèque de quartier? Certains groupes des A.A. ramassent les «Gros Livres» usagés et les anciens numéros du Grapevine, en demandant qu'ils soient donnés aux établissements hospitaliers et pénitentiaires.
8. «Parrainez» directement votre hôpital, votre église, votre école, votre bibliothèque ou autre établissement en offrant des brochures ou livres des A.A., de même que des numéros du Grapevine. Un comité a laissé des publications dans le hall d'une mairie; un autre, à une station de police. N'oubliez pas de demander la permission à une personne en autorité avant de laisser des publications dans un centre ou une organisation quelconque, et vérifiez si la provision a diminué. Vous pourriez aussi demander si on s'est informé sur le Mouvement des A.A. suite à la lecture de brochures laissées dans un endroit public.

9. Dans certaines régions, les M.C.D. et les R.S.G. distribuent des formulaires aux groupes. Ils peuvent comprendre un paragraphe explicatif du travail d'I.P. et de C.M.P. Les membres qui veulent s'impliquer remplissent la formule et leur nom s'ajoutera à une liste confidentielle de membres voués à ce travail.
10. Après que vous ayez transmis le message ou «parrainé» une autre personne, un organisme ou un centre, et s'ils sont intéressés, ne vous arrêtez pas en chemin! Gardez ouvertes les voies de la communication et continuez le travail.



«If You Are a Professional... A.A. Wants to Work With You»*
(Si vous êtes un professionnel... les A.A. veulent travailler avec vous) a été révisée conformément à une recommandation de la Conférence des Services généraux de 1985.

La brochure révisée, qui contient de nouvelles informations concernant les personnes référées aux A.A. par les tribunaux et les centres de traitement, se reconnaît à sa couverture rouge vif. On peut l'obtenir du B.S.G., au coût de 0,15 \$ U.S.

*N.d.t.: La traduction française paraîtra dès l'épuisement du stock de l'ancienne brochure portant le même titre.

La collaboration et la Sixième Tradition

Il y a quelques mois, Jim P., membre des A.A. de Missouri, a ouvert son journal et ce qu'il a lu lui a déplu: c'était un article dans lequel un centre de traitement local annonçait la tenue d'une «amicale» des anciens clients du centre dans le cadre d'une réunion des A.A.

Comme il s'ouvre de plus en plus de centres de traitement, de tels événements, annoncés dans les journaux, deviennent monnaie courante. Cependant, l'expérience a démontré que les A.A. peuvent parer à ces incidents de façon constructive: réunissez quelques membres solides à l'esprit pondéré et discutez le problème avec les directeurs de vos centres de traitement locaux. Aidez-les à comprendre la Sixième Tradition des A.A. concernant la collaboration sans affiliation et sa mise en application dans nos rapports avec eux. Cette méthode de communication peut faire des merveilles.

Devant une telle situation difficile, il est bon de se rappeler que les principes définis dans la Sixième Tradition ne sont pas toujours

faciles à comprendre, même pour un membre des A.A. Comme le dit l'un d'entre nous: «S'il vous plaît, décrivez la différence entre la collaboration et l'affiliation — ou les caractéristiques qui distinguent la théorie des quanta. Choisissez la description la plus facile de deux.»

Parfois on nous prend pour d'autres

Parce que le travail des comités d'I.P. expose très souvent le Mouvement des A.A. aux yeux du public, les membres essaient de respecter scrupuleusement la tradition de l'anonymat. L'anecdote suivante illustre bien le succès de cette manière d'agir dans l'accomplissement de notre tâche:

Un jour, un membre faisant partie du comité de l'I.P. avait parlé dans une réunion des A.A. Une femme vint le voir après et lui dit: «À cause de vous, je suis membre des A.A. et je voulais vous remercier mais je ne savais pas votre nom.»

Le conférencier, qui ne la connaissait pas, lui a demandé comment il pouvait être responsable. Elle répondit: «Vous et deux autres membres avez parlé à l'école secondaire où mon fils étudiait il y a cinq ans. Une année plus tard, alors que j'éprouvais des difficultés avec ma consommation d'alcool et que j'avais besoin d'aide, mon fils m'a dit qu'il savait quoi faire. Il a téléphoné aux A.A. et je suis sobre depuis ce temps.»

Le conférencier s'est tout à coup senti très heureux. «Quelle école était-ce?» demanda-t-il. La femme lui donna le nom de l'école et l'année où il avait parlé. Le membre réalisa alors qu'il ne vivait pas à cet endroit à l'époque.

«Sur le chemin du retour, se rappela-t-il, je me suis mis à rire. Je venais d'apprendre une chose très importante sur l'humilité et 'les principes au-dessus des personnalités'. C'était un très grand pas vers ma propre compréhension de l'anonymat. Après tout, la gloire personnelle n'est pas ce que nous recherchons lorsque nous transmettons le message, que ce soit par le biais de l'I.P. ou autrement. Dans notre sobriété, nous tendons vers la croissance spirituelle.»

ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES

Une vérité fondamentale

Lorsque le «parrain non officiel» de Jack R. l'a invité à transmettre le message aux prisonniers de Iona, dans l'état du Michigan, il en a été très mécontent. Il s'explique dans une lettre qui a été publiée dans le bulletin de nouvelles du bureau central de Lansing: «Je ne suis pas un bénévole. Quand j'ai commencé à croire

que les A.A. m'aidaient à rester sobre, j'ai décidé d'accepter toutes les occasions de servir, quelles qu'elles soient.»

Au cours de sa première visite à Ionia, il s'est retrouvé «assis parmi une trentaine de prisonniers. J'étais totalement apeuré. C'était ma première expérience derrière les barreaux et je savais qu'ils s'en serviraient contre moi, ce qu'ils ont fait. Comment pouvais-je comprendre leurs problèmes si je n'avais jamais été en prison?»

«Soudainement, poursuit Jack, j'ai réalisé que j'étais là pour dire comment j'étais devenu sobre, une journée à la fois, et non pour raconter des crimes et des emprisonnements. Chacun vit des expériences différentes. La vie c'est la vie, et elle offre à chacun son lot de malheurs et de joies. En tant qu'alcooliques qui se rétablissent avec les A.A., notre première préoccupation est de demeurer sobres. C'est une vérité fondamentale, que nous soyons en prison ou non.»

Aujourd'hui, Jack transmet le message aux prisonniers d'Ionia à tous les deux lundis. La prison est à une trentaine de kilomètres de sa résidence. «J'accepte toutes les occasions de partager mon expérience, ma force et mon espoir avec ces compagnons d'infortune, dit-il, mais je refuse de me considérer comme un bénévole.»

Le comité des établissements pénitentiaires d'un état et son programme de parrainage temporaire

Le comité des établissements pénitentiaires de la région de Mississippi a mis au point des lignes de conduite claires pour son programme de parrainage temporaire.

- Les services d'un parrain temporaire sont offerts à tous les prisonniers qui ont été actifs dans un groupe des A.A. ou dans un programme d'état sur l'alcool et la drogue.
- Un parrain temporaire aidera l'ancien détenu en ce qui concerne son problème d'alcool et sa réinsertion dans les groupes des A.A. du «monde libre». (La personne ressource ne sera pas responsable de trouver du travail ou un logement, ni de procurer quelque autre service à l'ancien détenu.)
- Au moins une fois par mois, le groupe des A.A. de l'établissement pénitentiaire demandera aux membres qui désirent un parrain temporaire de s'identifier en mettant un astérisque à côté de leurs noms sur la liste de membres des A.A. Le président du comité régional de l'établissement aura la responsabilité de trouver une personne ressource à chaque prisonnier après avoir obtenu les informations nécessaires. Il donnera au prisonnier le nom et le numéro de téléphone d'un parrain temporaire avant que le détenu quitte la prison.

Dans un esprit de collaboration, le département de l'état affecté aux questions d'alcool et de drogues a donné au président du comité régional des établissements pénitentiaires l'accès à ses lignes téléphoniques et il lui a accordé le privilège de la correspondance pour communiquer avec les groupes des établissements pénitentiaires et les membres qui accepteraient d'agir comme parrains temporaires.

CENTRES DE TRAITEMENT

Comment faciliter la voie aux nouveaux

«Nous avons plus de nouveau qu'il nous est possible d'en prendre»...

«Nos réunions sont désordonnées»... «Que faire au sujet de tous les toxicomanes non alcooliques?»...

Voilà certains problèmes causés par l'affluence de nouveaux qui sont forcés de venir aux A.A. par les centres de traitement.

«Comme pour toute autre question dans le Mouvement, il n'y a pas de solution radicale», dit Maureen C., membre du personnel du B.S.G. affectée aux centres de traitement. Toutefois, ajoute-t-elle, nous pouvons communiquer avec les centres de traitement qui nous envoient leurs patients. C'est d'une importance capitale pour les alcooliques qui souffrent encore et qui sont en traitement dans ces centres. Notre expérience commune démontre qu'un dialogue constant entre les membres des A.A. qui portent le message «à l'intérieur» et les centres de traitement peut arrêter le problème à son origine. Pour commencer, il arrive souvent que les uns ne sont pas même au courant des problèmes des autres.»

Certains membres des A.A. ont trouvé qu'il était utile de former des groupes de membres responsables, comme le président du comité des centres de traitement, le M.C.D., le délégué et quelques autres membres des A.A. venant des groupes qui sont affectés par l'affluence de membres. Ils formeront un comité qui communiquera avec les centres de traitement afin d'obtenir des rendez-vous avec les autorités. Le Manuel des centres de traitement offre des lignes de conduite sur la façon de contacter ces établissements.

Plusieurs groupes, après qu'ils ont pu parler avec les autorités des centres de traitement locaux, ont trouvé des solutions pratiques à des problèmes urgents. Là où il y a un trop grand nombre de nouveaux dans un groupe, on peut amener la réunion dans le centre. D'autres répartissent les patients dans les divers groupes environnants afin qu'aucun groupe n'ait à supporter seul toute la responsabilité. Et d'autres groupes ont fondé des groupes pour débutants, dont les réunions ont lieu avant ou en même temps que la réunion ordinaire, afin d'accommoder les patients. On peut aussi introduire graduellement les patients aux réunions ordinaires, à mesure que leur traitement progresse.

Dans les cas où les centres de traitement envoient des toxicomanes non alcooliques aux réunions, il est bon de faire appel aux *Narcotics Anonymous*. Les A.A. et les N.A. peuvent communiquer ensemble avec les directeurs des centres de traitement pour leur expliquer ce que chaque association fait ou ne fait pas. Le Bureau des Services mondiaux des N.A. est situé à 16155 Wyandotte Street, Van Nuys, California 91406.

Il faudra du temps avant de trouver des solutions à ces problèmes. Si vous ou votre groupe avez une expérience à partager à ce sujet, le *Box 4-5-9* vous invite à lui en faire part. En attendant, il pourrait être utile de vous rappeler que plusieurs parmi nous sommes venus aux A.A. sous la contrainte de quelqu'un ou de quelque chose. Le plus important est de nous assurer que le Mouvement est aussi ouvert aux autres alcooliques qu'il l'a été pour nous, peu importe d'où ils viennent ni comment ils viennent.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Février

- 13-15 — Elliot Lake, Ontario. 6^e Weekend Héritage. Écrire: Ch., Box 322, Elliot Lake, Ont. P5A 2J8
- 13-15 — Camrose, Alberta. 7^e rass. St-Valentin. Écrire: Ch., 4610 61st St., Camrose, Alta. T4V 2H7
- 20-22 — Saskatoon, Saskatchewan. 20^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 8878, Saskatoon, Sask. S7K 6S7
- 27-1^{er} mars — Nanaimo, C.-B. 18^e rass. annuel. Écrire: Ch., 408-3108 Baron's Rd., Nanaimo, B.C. V9T 4B6
- 27-1^{er} mars — Halifax, Nouvelle-Écosse. 9^e rass. annuel Mid-winter. Écrire: Ch., 137 Prince Albert Rd., Dartmouth, N.S. B2Y 1M5
- 27-1^{er} mars — Toronto, Ontario, 37^e congrès rég. annuel. Écrire: Ch., Intergroup, 272 Eglinton Ave. West, Toronto Ont. M4R 1B2

Mars

- 6-8 — New Westminster, C.-B. Première ass. rég. de service de l'Ouest. Écrire: Ch., 1529 Dogwood Ave., Connors, B.C. V9N 5W9

Avril

- 3-5 — Québec, Qué., 13^e congrès bilingue. Écrire: Congrès bilingue de Québec, C.P. 2783, Qué. G1K 8H4
- 3-5 — Victoria, C.-B. 36^e rass. annuel. Écrire: Ch., 2020 Douglas St., #8, Victoria, B.C. V8T 4L1
- 24-26 — Banff, Alberta. 14^e rass. annuel. Écrire: Comm., Box 6744, Station D, Calgary Alta. T2P 2E6

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN?

Les annonces pour les événements projetés en avril, mai ou juin devront parvenir au B.S.G. au plus tard le **10 février**. C'est la date de tombée pour l'édition du **Box 4-5-9** d'avril-mai.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».